

de temps épuisée. On peut conjecturer avant l'événement, qu'il en sera ainsi du gin-seng. Cette racine étant fort précieuse, produisant peu, et ne croissant qu'à l'ombre des forêts.

La mandragore des anciens étant ainsi perdue, on lui en aura substitué une autre à raison de quelque rapport commun à l'une et à l'autre. Nos mandragores ont des racines qui ont quelque ressemblance avec le corps de l'homme depuis la ceinture en bas, leurs semences sont blanches et ont la figure d'un petit rein, c'est sans doute ce qu'elles ont de commun avec la mandragore et cela se trouve parfaitement dans le gin-seng ; le fruit du gin-seng a de sur-plus la même figure que les semences ; il reste maintenant à voir ce que la mandragore de Théophraste a de particulier, et à examiner s'il convient au gin-seng, pour cela recueillons tout ce qu'en dit Théophraste.

En premier lieu, Théophraste reconnaît une tige à la mandragore, et établit une ressemblance par la tige entre elle et la fêrule. Voici ce qu'il dit au chapitre second du livre six : "Entre les autres (plantes) il y en a quelques-unes qui approchent plus de celle-ci (la fêrule) par leur tige, telles sont la mandragore, la cigüe l'el-lebore, etc."

Cette ressemblance doit être prise de celle qu'il établit lui-même ailleurs, entre les plantes qu'il range en diverses classes, selon la diversité de leurs tiges, c'est au chapitre 8 du livre 7 qu'il parle ainsi : "Entre toutes les plantes, il y a une différence établie et reconnue de tout le monde, elle se prend de la variété des tiges, car il y a des tiges droites, des tiges nerveuses, des tiges qui tombent et ne durent qu'une année, des tiges qui l'accrochent, des tiges qui rampent à terre, il y en a qui n'ont qu'une seule tige, quelques-unes en ont beaucoup, et quelques autres peu." Ce que je mets ici en précis, est étendu plus au long dans tout ce chapitre 8 du livre septième.

Cette différence générique étant ainsi établie, cherchons en quoi consiste la ressemblance particulière entre la fêrule et la mandragore. C'est ce qu'on peut voir dans la description de la fêrule, au même chapitre du livre six, il lui donne ces deux qualités : "Elle ne produit qu'une seule tige, et cette tige tombe et renaît toutes les années ;" or, ce que Théophraste dit de la mandragore et de la fêrule, se trouve vrai du gin-seng, qui ne pousse qu'une seule tige, que la même année voit se former et se détruire, et ne peut absolument convenir aux deux espèces de *solanum furiosum* ou *lethale* qui produisent dix ou douze tiges sur un seul pied, ainsi l'opinion de presque tous les botanistes, qui croient que ces espèces de *solanum* et en particulier celui à qui les Italiens ont donné le nom de *Belladonna*, sont la mandragore de Théophraste, se trouve ici renversée par Théophraste même.

Il paraît manifestement que cette ressemblance de la fêrule et de la mandragore est fondée sur ces deux qualités de leurs tiges, puisqu'immédiatement après avoir fait cette comparaison il établit une nouvelle ressemblance par les tiges entre d'autres plantes, et comme une nouvelle classe. "Quelques-unes ont dit-il, des tiges nerveuses. Tels sont le fenouil, etc."

En second lieu, Théophraste s'exprime ainsi au même chapitre second du sixième livre. "Le fruit de la mandragore a cela de particulier, qu'il est noir, qu'il naît en grappe, etc., qu'il a un goût vineux." Examinons ces trois qualités.

A la vérité le fruit du gin-seng est d'un très beau rouge dans sa maturité, mais en séchant sur pied il devient si noir qu'à peine aperçoit-on en quelques-uns qu'il ait été rouge. Il en est de même de quelques autres plantes et en particulier de l'Apalachine, qui nous est venue récemment de la Louisiane, on peut dire que son fruit est noir quoiqu'on assure qu'il y a un temps où il est rouge. Communément le fruit de ces sortes de plantes a successivement différentes couleurs. Ceux qui ont commenté Théophraste et qui ont prétendu avoir trouvé sa mandragore ont expliqué différemment le mot grec *rogodès*. Quelques-uns l'expliquent d'une grappe et d'autres d'un grain, de quelque manière qu'on l'entende, si l'on considère le fruit du gin-seng ou l'ombelle qui porte les fruits, cela lui convient parfaitement et aussi bien qu'aux fruits des deux espèces de *solanum*, dont l'un, tel que la morelle, produit une ombelle ou grappe semblable à celle du lierre, et l'autre ne produit qu'un grain qu'on appelle *faba inversa*.

La troisième qualité, qui est d'avoir un goût vineux, est propre à plusieurs plantes qui portent des bayes ; le gin-seng en est une, l'eau qui se répand dans la bouche, quand on presse le fruit du gin-seng, tient du goût de ses racines et de ses feuilles.

En troisième lieu, Théophraste au chapitre neuvième du neuvième livre, décrit les superstitions des anciens en cueillant la mandragore, les sauvages qui ne sont pas encore chrétiens, haranguent aussi leurs herbes médicinales et pratiquent autant de vaines cérémonies que faisaient autrefois les payens. Comme je n'ai lu Théophraste que depuis mon arrivée à Paris, je ne puis savoir si les

sauvages employent les mêmes superstitions que Théophraste rapporte, il serait assez singulier que ce fussent absolument les mêmes, mais quand bien même elles seraient différentes, ce ne serait pas un préjugé contre le gin-seng, depuis un si long intervalle de temps, il s'est pu faire bien des changements qui ne tirent point à conséquence.

En quatrième lieu, Théophraste décrit les propriétés de sa mandragore, au chapitre dixième du même livre neuvième — "La feuille de la mandragore, dit-il, pétrie avec de la farine est bonne à ce qu'on assure pour les ulcères, sa racine raclée et macérée dans le vinaigre sert pour l'érésipèle, pour toutes les fluxions de goutte, pour concilier le sommeil, etc. On la donne dans le vinaigre ou dans le vin."

Théophraste dit ensuite que la manière de la conserver est de la couper par tranches, qu'on enfle et qu'on suspend à la fumée. Ces effets de la mandragore de Théophraste se rapportent mieux à ceux qu'on attribue au gin-seng qu'à ceux des deux espèces de *solanum*, dont j'ai déjà parlé, qui sont de véritables poisons qui feraient mourir si on ne les dosait avec beaucoup de précaution.

Quand Théophraste dit que la mandragore est bonne pour faire dormir, il ne dit rien qui ne soit conforme aux expériences qu'on a fait du gin-seng, mais le gin-seng ne produit pas cet effet par une qualité narcotique, froide et stupéfiante, qui serait dangereuse, mais par accident, en ôtant les causes de l'insomnie.

Je n'ai point lu dans Théophraste que la mandragore fit mourir, si on en prenait avec excès. J'ai cependant cherché avec exactitude tout ce qu'en dit cet ancien auteur, et je l'ai rapporté fidèlement. Il est vrai que le Père Martini dit du gin-seng, que si les personnes robustes et vigoureuses en mangent, elles courent risque de perdre la vie, parce qu'elle augmente trop leurs esprits vitaux et leur chaleur naturelle. Je crois pour moi qu'il en faudrait pour cela un long et indiscret usage, tel qu'on en pourrait faire des meilleures choses, qui ne conviennent pas également à tous les tempéraments.

La seconde espèce de *garent-oguen tsihontati* dont j'ai déjà parlé, et qui selon le rapport des sauvages ne produit qu'une seule feuille sans tige, sans fleur et sans fruit, est une autre espèce de mandragore, je ne sais pas que personne en ait encore parlé ; elle peut faire une troisième espèce avec les deux mandragores de Dioscoride qu'il nomme *akaulos*.

Les sauvages se servent d'une autre plante pour rétablir les forces perdues, ils la nomment *Tsioterese-gôa*, ou la grande longue racine, pour la distinguer de la salsepareille, qu'ils nomment simplement *Tsioterese* ou la longue racine. Les Français la connaissent sous le nom d'ailis sauvage. Les sauvages sont les plus grands mangeurs du monde, mais ils savent aussi parfaitement supporter la faim ; quand leurs provisions leur manquent ils se ceignent fortement le ventre, et fatiguent doublement à courir pour chercher de quoi vivre et à souffrir leur disette, alors quand leurs genoux chancellent et que leurs yeux commencent à doubler les objets, ils prennent une poignée de la poudre de cette racine qu'ils délayent dans de l'eau qu'ils boivent, et leurs forces sont sur le champ rétablies.

Ils font le même remède avec succès et avec la même préparation pour se guérir du coup de soleil, cette racine est d'ailleurs un des plus excellents vulnéraires qu'on puisse trouver ; j'en ai apporté un peu, et il n'est personne qui ne juge de sa vertu par son goût aromatique. Je l'ai vu dans l'herbier de M. de Jussieu et dans celui de M. Vaillant.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter que les expériences qu'on fera en France du gin-seng, venu du Canada, puissent répondre à celles qu'on a déjà faites en ce pays là et se trouvent telles qu'on paraît les promettre. M. de Jussieu m'a fait l'honneur de me dire qu'il s'en était déjà servi avec succès, et qu'il avait arrêté un vomissement qui n'avait pu céder aux remèdes ordinaires. Mais le comble de mes souhaits serait que l'usage de cette plante servit, Monseigneur, à prolonger jusqu'à une extrême vieillesse, des jours aussi nécessaires et aussi précieux que ceux de V. A. R.

Ces vœux ardents que je forme pour la conservation de V. A. R. par reconnaissance pour les obligations qui me sont particulières, et par la gratitude qui m'est commune avec la compagnie dont j'ai l'honneur d'être, regardent encore le public qui est intéressé à la vie d'un prince, dont les projets tendent tous à la félicité des peuples, d'un prince dont les premiers soins ont été d'envoyer des ordres jusques aux extrémités de la terre, pour attirer de par tout dans le cœur de la France, tout ce qui peut contribuer à la rendre florissante, d'un prince qui n'a approuvé les soins que je me suis donné pour découvrir cette plante, et n'a paru content de ma découverte qu'autant qu'il a été flatté que puisqu'elle est d'une très grande utilité pour la guérison de plusieurs maladies chez des nations très recuées, elle peut aussi devenir utile à un peuple qui l'aime, et dont par reconnaissance, il doit être les délices.

Ce n'est pas assez, Monseigneur, que le public fasse des vœux